



La narratrice, Cécile, se remémore la période pendant laquelle sa vie se dédoubla – entre réalité tragique et fantaisie – lorsque ses parents glissèrent l'un et l'autre dans l'univers de la démence, l'invitant à entrer en romancie. Dans ce pays parallèle, les règles changent et redéfinissent le contour des choses. Entre rire et désarroi, elle évoque cette expérience, non dénuée de poésie : Philémon et Baucis – puisque tel est leur nom, emprunté à la fable d'Ovide, jouent désormais sur une autre scène et l'entraînent à leur suite.

192 pages - 19 €  
En librairie : 6 février

## Premières phrases

« C'est le 19 juin 2017 en fin de journée. La lumière s'enroule autour des troncs. Elle enrobe le relief de la rambarde en fer forgé avec une douceur surnoise dont on ne se méfie pas. Juste avant le départ pour l'océan, il te semble. Lui est appuyé des deux coudes sur son balcon à examiner le paysage : le saule, les maisons avoisinantes, les collines autrefois vigneronnes jetées là et qui feront office d'horizon. Des feuillus alentour, s'époumonant d'oiseaux, définissent un espace convenable pour une banlieue campagnarde sans excès, peinte en forme de lisière. Il tient – tu crois te souvenir – un verre de bière à la main et la mousse tarde à s'évaporer. C'est un moment transitoire qui hésite encore à basculer. »



## L'auteur

Pascale Auraix-Jonchière est professeur des universités et enseigne la littérature française à Clermont-Ferrand. Elle a publié plusieurs ouvrages d'études littéraires et un recueil de poésie. *À la belle saison* est son premier roman.



Ce court récit est librement inspiré d'un fait divers advenu en France il y a plus de dix ans. Une épouse et mère de famille accouche en secret dans la maison familiale et, à l'insu de son mari et de ses trois autres enfants, va cacher le nouveau-né dans un cagibi pendant plus de deux ans. La mère est dans l'incompréhension totale de ses actes, de cette créature innommée qu'elle maintient en vie sans vraiment le décider. Pendant que le quotidien banal chemine autour de cette présence tue, la vie du pays, à l'extérieur, bascule. Les événements politiques se précipitent. Une étrange connexion se noue entre deux «indicibles» : la vie absurde et secrète qui persiste sous la maison, et la radicalisation ignoble dans laquelle le pays plonge.

130 pages - 11 €  
En librairie : 2 janvier

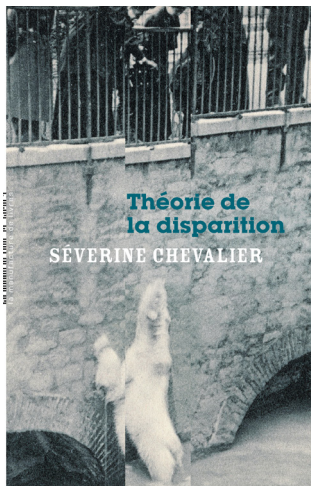
## Premières phrases

« C'est pour demain. Demain, tout le monde saura, vos enfants, votre mari, tout le monde saura. Et vous-même, en vous-même l'énigme sera dénouée. Vous mesurez les heures qui vous séparent du rendez-vous de demain, vous avez tellement de peur, tellement de peur que vous pourriez la mâcher, et elle se mêle au goût du soulagement. Parce que demain ce sera fini. Vous serez libre. Demain, l'énigme sera révélée au jour, pas encore sa résolution mais l'énigme elle-même, et on vous aidera à comprendre comment et pourquoi ce qui est sorti de votre ventre, vous l'avez gardé et nourri en secret pendant plus de deux ans. »



## L'auteur

Christian Chavassieux est né à Roanne et vit dans la Loire. Le roman est sa forme privilégiée d'écriture mais il rédige également des nouvelles, des chroniques, de la BD, du théâtre, de la poésie. Ses romans évoquent souvent les notions de basculement et de transition et évoquent avec inquiétude la fragilité des démocraties.



Mylène se considère lucidement comme l'intendante de son mari Mallaury. Une vie simple et banale dans laquelle elle s'occupe de son foyer avec une grande minutie, prolongement du travail consciencieux exercé au service municipal de la ville de Saint-Étienne, quand elle vérifiait les habitations afin de prévenir tout risque de destruction. Mylène veille à ce que Mallaury ne manque de rien, surtout depuis que ses romans connaissent le succès. L'accompagnant dans tous ses déplacements, elle traque le moindre défaut, lisse le moindre pli. Mais un soir, lors d'un dîner entre écrivains, Mylène fait une rencontre qui l'amène à agir étrangement : elle se laisse disparaître. En échappant à son mari pour la première fois, elle se confronte au passé et sort de son silence. La femme de l'écrivain commence à écrire.

176 pages - 14.90 €  
En librairie : 9 janvier

### Première phrase

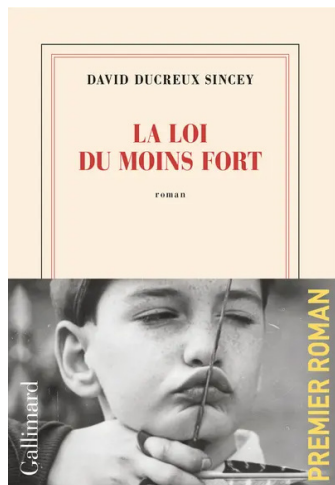
« Si je suis assise en catimini dans un sous-sol devant mon ordinateur portable, si j'ai ouvert un fichier intitulé, après avoir hésité, brouillon sans b majuscule, si j'ai regardé un interminable moment le rectangle blanc vertical, avec la barre clignotant comme une luciole, en haut à gauche, si j'ai passé plusieurs fois mon doigt sur la touche manquante, le E, si je vois, en levant la tête, un deuxième quadrilatère en longueur, soit une fenêtre a la vitre scellée qui découpe l'extérieur de la façon suivante : ciel, mer, champs, maison, étendage, si je sais, laissant mes yeux intérieurs dotés d'une certaine bien que récente connaissance des lieux se prolonger, pour le pavillon du dessous, le premier d'un lotissement inachevé dans lequel il semble n'y avoir personne sauf une jeune femme qui étend parfois son linge (...) »

© Droits réservés



### L'auteur

Séverine Chevalier naît en 1973 à Lyon et vit ensuite pendant treize ans à Marseille où elle commence à écrire. En 2015, elle s'installe avec sa famille en Auvergne. Elle est l'autrice de cinq romans et de *Chronique judiciaire* (2023), recueil de poésie publié chez Dynastes.



Le narrateur a passé une grande partie de sa vie dans le sillage de Romain Poisson, son ami d'enfance, dont il est devenu l'homme à tout faire et le complice. Il se souvient de ce que Romain Poisson lui a enseigné — depuis la manière de se comporter avec les filles jusqu'aux façons de se débarrasser définitivement de tous les obstacles —, et revient sur la genèse de leur tandem maléfique. Derrière l'humour féroce de ce roman initiatique, on sent vibrer chez le narrateur, victime d'une double emprise, un violent désir de liberté.

256 pages - 20.50 €  
En librairie : 9 janvier

## Premières phrases

*« Je me suis toujours demandé si les pattes de poulet que ma mère réclamait au boucher devaient seulement, comme elle le prétendait, amuser notre chat ou si, en réalité, elle me les destinait, estimant satisfaire ainsi le goût qu'elle m'accusait de cultiver pour le morbide. Je me souviens qu'un jour, alors que je la regardais déballer les provisions, elle en jeta une paire par la fenêtre de la cuisine en même temps qu'elle me jetait à moi : « Tiens, va voir là-bas si j'y suis. ». Croyant sans doute que ces paroles s'adressaient à lui, le chat, abandonnant ses ronronnements inutiles, s'empessa lui aussi de passer par la fenêtre pour s'emparer du précieux hochet. Mais je savais bien, moi, à qui ma mère avait parlé ; j'avais reconnu au ton de sa voix, à sa sécheresse, l'invitation qui m'était faite. Mais peu importait, le chat et moi avions chacun notre patte de poulet et de quoi nous occuper pendant un moment. »*

© Francesca Mantovani



## L'auteur

Après avoir travaillé de nombreuses années à Paris, dans le milieu de l'édition, David Ducreux Sincey vit à Clermont-Ferrand. *La Loi du moins fort* est son premier roman.

# Thomas Pourchayre

## Tentative de lutte contre l'infini quadrillage du monde Abstractions



Pendant des années, creuser des galeries en sous-sol. Prendre des photos. Visiter, re-visiter, ramifier, creuser, enchevêtrer des galeries sous les galeries. Éteindre les photos. Creuser encore, poser des échelles, ôter les tentations de rails. Allumer.

Il appartient à chacun, muni d'un surligneur vert, de pointer sa position dans, et en considération, du quadrillage. Il appartient tout autant à chacun de ne pas le faire.

148 pages - 14.99 €  
En librairie : 24 février

### Premières phrases

« Au départ, on sait.

On passe là, lent, vite.

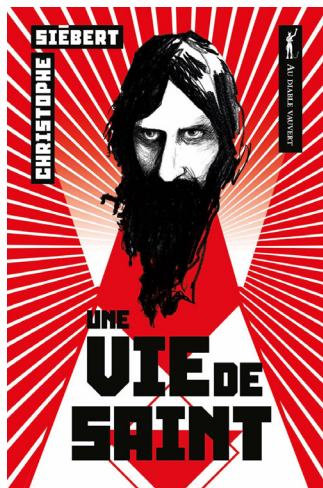
[Les lobes cervicaux sont ourlés d'un crâne mou délicatement enduit d'aspirine, de caféine, d'huiles essentielles et de nombreux conseils bien-être. Dans la saumure : actualités, analyses, pop-ups, listes et recettes, clarifications pas claires, citations, riffs et lignes de basse, entrelacs et barbelés, storytelling des origines et dilemmes de la traçabilité, espérance et abandon, lessives, sursauts et ressauts, épaisseurs inutiles, dissolutions et sécheresses, compost et bacs emballages, téléologie des orgasmes.] »

©Droits réservés



### L'auteur

Thomas Pourchayre vit à Lyon. Il aime la marche, grimpe autant qu'il peut. Très porté sur les textes courts, il évolue vers la composition d'œuvre fragmentaires. *Tentative de lutte contre l'infini quadrillage du monde*, issu initialement d'une obsession photographique, est son troisième livre publié par les éditions Abstractions.



Tour-à-tour perçu comme gourou, guérisseur, révolutionnaire, star de l'underground ou criminel proche du pouvoir, Nikolaï le Svatoj est à l'origine de l'attentat le plus meurtrier de Mertvecgorod. Des années 1970 à nos jours, *Une vie de saint* rapporte la vie de cet anti-héros autant inspiré de Raspoutine que de Mishima, dont les aventures à grand spectacle, violentes et romanesques, révèlent l'histoire cachée de la RIM, minuscule état coincé entre Russie et Ukraine. Chute d'une dictature, révolutions diverses, oligarques corrompus, rites démoniaques, sorcières aux pouvoirs surnaturels, cinéaste sanguinaire, histoires d'amour impossibles...

496 pages - 23.50 €  
En librairie : 13 février

### Premières phrases

« 27 avril 2025, 05 h 00 : une minute avant la catastrophe

Impact moins soixante secondes

— MAAAAAIS, VA TE FAIRE ENCULEEEEEEEER !!!

— TAAAA GUEUUUUULEEEEEEE, MEEEEERDEEEEE !!!

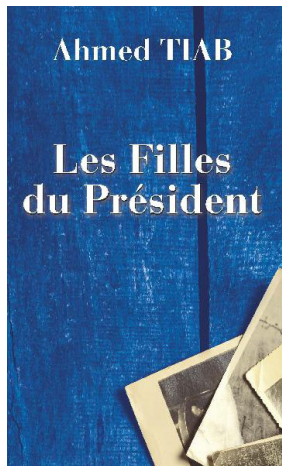
Celui qui hurle ivre mort, tête et poing levés vers le ciel, s'appelle Bogdan Eugenovitch Blatov, vingt-trois ans, physique de sportif, tignasse rousse. Il ne s'adresse pas à Dieu, mais à sa compagne, qui n'est pas là. Il n'est pas sûr de l'aimer. Elle lui a annoncé quelques heures plus tôt qu'elle attendait un enfant. « De moi ? » « Je crois. »

©Droits réservés



### L'auteur

Poète, écrivain et performeur, Christophe Siébert vit à Clermont-Ferrand et a publié une vingtaine de livres. Depuis *Images de la fin du monde* et *Femicid* (*Au diable Vauvert*), sous-titrées *Chroniques de Mertvecgorod*, il situe ses romans dans une mégapole post-soviétique fictive, miroir des décompositions politiques présentes.



Durant les années soixante-dix en Algérie, le président Boumédiène recevait ses invités prestigieux sur le tarmac des aéroports accompagné d'une fillette habillée pour l'occasion et portant un gros bouquet de fleurs de bienvenue. Qui étaient ces petites princesses ? Que sont-elles devenues ? L'une d'elles, Mériem, aujourd'hui veuve et quinquagénaire, décide de prendre la route, seule, à la rencontre de ces femmes à qui la nation avait fait des promesses d'émancipation et de progrès. Ahmed Tiab nous délivre une ode à la sororité et dresse le tableau nuancé d'une Algérie oscillant entre modernité et conservatisme religieux. Un rêve de fantaisie et de liberté dans un pays en proie aux archaïsmes.

330 pages - 22 €  
En librairie : 6 février

## Premières phrases

*« Un bruit inhabituel me parvint depuis l'arrière de la voiture. Pour mieux l'entendre et essayer d'en deviner l'origine, je baissai à contrecœur le volume de la radio qui diffusait ma chanson préférée d'Oum Kalsoum. Une des roues ne tournait pas rond. Après quelques secondes seulement, la voiture se mit à ondoyer dangereusement, comme si elle voulait s'affranchir de mon autorité et planifier une sortie de route sauvage. Inquiète, je ralentis l'allure en priant fort pour qu'on ne dérive pas toutes les deux sur la voie opposée et ne finisse pas encastrées dans la calandre huileuse d'un de ces nombreux poids lourds que je croisais sur la nationale depuis ce matin. L'histoire se serait arrêtée là. »*



## L'auteur

Né à Oran, Ahmed Tiab a vécu les émeutes populaires de 1988. Diplômé en traduction espagnol-arabe, il rejoint la France en 1990, au début de la décennie noire. Après avoir enseigné les langues étrangères, Ahmed Tiab se consacre désormais à l'écriture. *Les Filles du Président* est son huitième roman.



Gabriella débarque au Havre, loin de se douter qu'en arrivant dans la ville bétonnée pour prêter main forte à un stand humanitaire, c'est sa ville de naissance, La Paz, qui va surgir à chaque coin de rue. Ses fantômes sont au rendez-vous, pour le meilleur et pour le pire. Ce séjour tranquille au bord de La Manche prend vite des allures de cauchemar iodé. Et même le Poulpe qui l'accompagne n'est pas préparé à cet effet boomerang. Au commencement, il y a un corps, bien sûr, repêché dans le bassin du commerce : celui de Mister Peace, directeur du festival « Un Havre de paix ». La manifestation pacifique prend vite des allures d'un festival de cris et de fureur sans que l'on sache qui tire les ficelles de ce manège qui déraile. Le retour du personnage du Poulpe, avec désormais sa « fille » qui en première ligne.

216 pages - 11.90 €  
En librairie : 31 janvier

## Premières phrases

« Où sont parties les frangines ? De nouveau, elle se retrouve seule dans la ville. Pas assez téméraire pour entreprendre un périple en solo, s'agit de trouver un refuge au plus près, si possible avec garde-manger à portée d'aile.

Deux mois que le vent n'a pas soufflé avec autant de force sur Le Havre. Dans cet arbre du square Saint-Roch, les rafales à plus de 80 km/heure lui mettent la tête comme ça et les branches craquent dangereusement. Il va falloir changer d'abri. En février, la tempête a duré deux jours, avec des coups de vent force 10. Deux jours sans pouvoir ni bouger ni se nourrir. Deux jours, clouée. Ça lui a foutu un sacré coup au moral. Elle aurait mieux fait, comme les copines, de partir en virée au sud du cap d'Antifer pour se réfugier dans l'une des corniches creusées dans la falaise. »



## L'auteur

Née au Havre en 1970, Judith Wuart aime donc les huitres normandes et *Little Bob Story*. Elle vit à Lyon depuis quelques années, et aime donc les grattons et Louise Labé. Elle est par ailleurs l'autrice, entre autres, de deux recueils de poésie aux Éditions du Clos Jouve.